



« UN, DEUX » LINER NOTES :

Mon élément :

Pourquoi l'eau d'abord ? L'histoire est simple. Suite à des discussions avec Fisto (un excellent rappeur Lyonnais), on émet l'idée d'un duo et on s'accorde sans trop de souci sur une belle instru de L Jazze qui nous fait tout de suite penser à « Aquarius » de Common. Plutôt que d'éviter la référence, on se dit qu'on va faire un truc à notre sauce en gardant le même univers. J'écris mon couplet et enregistre une version test avec un sm58 directement pluggé à ma carte son. Pourquoi n'a-t-il jamais écrit la suite ? Est-ce que j'avais déjà grillé tout le champ lexical disponible, est-ce que l'enregistrement était tellement dégueulasse qu'il a pris ça comme un affront ? Demandez-lui !

Cinq ans plus tard, j'ai toujours ce « 16+refrain » en stock, et je dois écrire en trois jours un morceau pour la fin d'un spectacle sur une tortue marine...je me replonge donc par hasard dans le bain. A la fin du texte, je me dis « il faut absolument un deuxième couplet à *Couler...* », et décide de partir du côté de la mer.

Et pourquoi « Jeux d'eau » alors ? 2010, on répète chez Vincent, on doit monter rapidement un répertoire pour notre première scène en duo. Entre deux morceaux chantés, il se détend les mains et part sur l'intro d'une pièce de Ravel qu'il affectionne. Je lui dis : « C'est quoi ça ? »... « ça, c'est Jeux d'eau »... « Quoi ? » « Jeux d'eau ! » « Attends, je crois que j'ai quelque chose ». Il ajuste le tempo, et plouf, c'est parti !

Un, deux, un, deux :

Nuit du 28 au 29 avril 2011. Après deux jours d'enregistrement et dans l'optique d'attaquer le mix le lendemain, je me dis «il manque une intro, un morceau qui parle de nous, un truc léger qui « équilibre ». J'écris donc cette blague nocturne en une heure sur mon canapé, et Etienne l'enregistre (mon H2 monté sur une perche) dans le champs en face du studio, alors que des chiens aboient et que des cars et des vans passent.

J't'aime :

2008, j'ai l'honneur d'être l'invité spécial du Printemps des Poètes pour une scène au Carré d'Art à Nîmes. Le thème de l'année est : l'éloge de l'autre (héhé). La version album contient un troisième couplet, plus récent, qui relate quelques perles et moments choisis des trois ans « de pouvoir » écoulés entre temps...et croyez-moi, niveau perles, j'ai du trier.

Inexistant :

C'est un texte de 2001, et c'est le premier titre qu'on a travaillé avec Vincent. Que dire sinon que je parle d'un ami très proche à qui il arrivé des trucs pas très très cools. Je trouve que la musique allège énormément ce texte, et à chaque fois que Vincent joue l'intro, je me vois à l'intérieur d'une voiture qui avance au milieu d'un orage, essuie-glaces à fond.

Rue de la Garance :

Bientôt....par Vincent

Etincelle :

Vincent n'aimait ni mon texte ni mon flow sur celui-là. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles il n'y a jamais eu de musique associée. En fait, Skub a commencé à accrocher une fois devenu papa lui-même...

Souffle du Vent :

Encore un texte « commande ». Celui-là était pour un festival qui s'appelait « Porte donnant sur la voix », en 2005 je crois. On a fait plein d'essais -peu concluants- en studio, et j'ai finalement enregistré en une prise sur une version test sortie du SU de Vincent. Il a enregistré le piano après, et a fait un gros boulot d'arrangements après le studio, entre les deux séances de mix.

Elle :

Le morceau « urgence » et catharsis, écrit une semaine avant d'enregistrer. Vincent me fait écouter sa compo, j'adore tout de suite et me dis tout bas qu'il y a quand même des similitudes de forme avec sa musique de *Brasero*. Whatzefuck ? Jouons la-dessus à fond, j'écris onze ans après une version « miroir » de l'autre morceau, moins love et plus slamée, synthèse immédiate de ce que -feu mon couple- traverse à ce moment là. Pour les plus musiciens d'entre vous, et pour la beauté du mot, les similitudes de forme entre les deux morceaux s'appellent des sextolets (sans jeu de mots, bien sûr...).

Allez viens !

Morceau écrit en août 2009 en vue d'une compèt Européenne de slam à laquelle j'allais participer. La compétition se déroulant en Allemagne, la contrainte était « peu de gens vont comprendre ce que je vais raconter ». Comment taper dans l'universel, me dis-je ? En virant quelques mots... Hihaaaaaaaaaaaa !

Rouge :

Bientôt....par Vincent

Entrouvert :

Le seul morceau que je pensais inutile sur le disque. Vincent s'est battu jusqu'au bout, a pris la version piano/voix chez lui et a opéré un lifting sonore juste et délicat. C'est pas pour tuer le mythe, mais les bruits bizarres dans le refrain sont ceux de globicéphales, des dauphins à drôles de têtes.

Vas-y piano :

Le morceau millimètre. Novembre 2010, nous sommes invités à jouer pour un festival de piano. Avant notre passage, José Arrué entame son récital avec le 13è nocturne de F. Chopin : grosse grosse chair de poule. Vers le milieu du morceau, j'essaie de caler quelques mots (dans ma tête) et me rends à l'évidence : il va falloir que j'écrive quelque chose là-dessus. La version intégrale (premier couplet/grand pont/deuxième couplet) est réservée à la scène.

Le slam :

Morceau écrit en mai 2010, un samedi après-midi. Je donne des ateliers d'écriture en collège. Le spectacle de fin d'année approche et on manque de matière et de passages collectifs. Certains jeunes me disent que leurs parents seront là et qu'ils ne savent même pas ce qu'est le slam. Ok, ok...le slam c'est...

Brasero :

Un de mes plus vieux textes, écrit en 2000 sur l'instru de « War » du fabuleux duo anglais The Creators. Cela explique « j'écris un chant d'amour sur un rythme guerrier » dans Elle...et la boucle est bouclée.

Libre :

Un des morceaux dont je suis le plus fier, encore une fois sauvé de mains de maître par Skub. En studio, on butte sur « Rimes organisées » et sur « Mes pensées et du parfum », et on se dit que le disque va peut-être manquer cruellement de matière. Du coup on repense à « Libre ». J'amène ma rc20, pose mon texte avec la feuille, Vincent fait sortir un Fender Rhodes, on s'amuse avec des gongs, des boîtes à meuh, des clochettes et l'emplacement des micros, et l'atmosphère se détend peu à peu. Au final, je refais tout les « sons et bruits de bouches » chez moi (toujours avec mon 58) en multi-pistes, et je fais suivre à Vincent qui recrée un beat, pitche, dépitche, et réarrange le tout la veille du mix. Même les vaches approuvent.

